A.-L. DE LA FRANQUERIE

LA VIERGE MARIE

DANS

L'HISTOIRE DE FRANCE

PRÉFACE DE S. E. LE CARDINAL BAUDRILLART

de l'Académie Française

Nihil obstat
Auxis die II Martii 1939.
L. SOUBIRAN
Censor deputatus.

Imprimatur
Auxis die II Martii 1939.
CLERGEAC
v. g.

Déclaration de l'Auteur.

S'il nous est arrivé de nous servir de l'épithète de saint ou de martyr et si nous avons rapporté certains faits d'ordre surnaturel, conformément aux Saint Canons, nous déclarons n'entendre en rien préjuger du jugement de l'Eglise auquel nous nous soumettons d'avance entièrement.

PREFACE

L'année 1938, qui vit le troisième centenaire du vœu de Louis XIII et de la consécration officielle de la France à Marie, vit aussi éclore à ce propos toute une littérature mariale, d'ordre historique et mystique. On rapprochait, on assimilait les circonstances politiques et sociales des deux époques. On représentait la paix extérieure et civile également menacées à trois siècles de distance et les prières exaucées de 1638 donnaient force et confiance à celles de 1938. La bibliographie de ces écrits serait trop longue à détailler. Qu'on me permette cependant de mentionner deux ouvrages auxquels, avec un empressement particulier, j'ai consacré quelques pages de préface.

L'un, livre posthume du grand écrivain catholique, Edmond Joly, que la compagne de sa vie, si dévouée à sa mémoire et au règne de Marie, a voulu faire paraître à l'aube de cette année jubilaire. Il porte un titre tout frémissant, en ces temps affligés qui sont les nôtres, du désir et de la soif des hommes : Notre-Dame de Bonheur. Et déjà, autour de cette appellation, de cette invocation, se groupent des âmes avides de demander au Ciel ce que la terre, de plus en plus, leur refuse.

Le second de ces ouvrages : Notre-Dame des Victoires et le vœu de Louis XIII a pour auteur M. l'Abbé Louis Blond qui, d'après des documents originaux, a étudié en historien, en prêtre, en « chapelain » le rôle de l'illustre basilique et du couvent des Augustins déchaussés, dits Petits-Pères, dans les origines de ce vœu.

Et voici qu'on me demande, — au risque que je me répète,

— une troisième introduction. Voici que s'ajoute une dernière gemme, — et non des moins brillantes, — à celles dont la France catholique vient à nouveau de couronner Marie.

Cet ouvrage s'intitule : La Vierge Marie dans l'Histoire de France, et a pour auteur M. André de la Franquerie, le même historien mystique à qui nous devons déjà : La Mission divine de la France.

Historien mystique, je dis bien, soit que l'on prenne ce mot de mysticisme dans son sens proprement théologique, ou dans ce sens vague que lui donnent aujourd'hui certains écrivains et penseurs, n'entend-on pas, par exemple, parler à tout propos de mystique communiste ? Au fond, la seule distinction qui compte, c'est celle qui se fait entre matérialisme et spiritualisme. Toute science peut être envisagée, enseignée sous ces deux aspects. La mystique communiste, toute mystique qu'elle se dise, comporte une conception de l'histoire uniquement matérialiste, limitée au seul point de vue économique, basement économique, aux seuls besoins charnels, commandant toute la marche des événements. Non, l'histoire de l'humanité n'est pas exclusivement celle de ses entrailles, celle de sa faim, celle de sa soif, l'histoire de ses instincts matériels, plus ou moins intempérants ou déchainés.

En face d'une telle doctrine, M. de la Franquerie représente celle du spiritualisme, non pas seulement du spiritualisme rationnel qui a certes droit de cité, mais d'un spiritualisme complet, intégral qui aboutit au surnaturel.

Au milieu du siècle dernier, dans son ouvrage intitulé : M. le Prince Albert de Broglie, historien de l'Eglise, illustre Dom Guéranger, après avoir fait justice des tendances naturalistes de l'époque, s'élève aussi contre une certaine école déiste, contre ceux qui, croyant à une cause première, croyant en Dieu, se refusent cependant à reconnaître, dans le cours des événements, les miracles de sa main.

Et il en vient à l'explication chrétienne qui, assurément, ne crie pas sans cesse et à tout propos au miracle, mais affirme que, dans le gouvernement ordinaire du monde, Dieu

procède presque uniquement par le moyen des causes secondes, se laissant deviner plutôt qu'apercevoir et faisant parfois irruption, selon la magnifique expression de l'auteur, par un de ces divins coups d'état qui manifestent ses volontés, non seulement à la génération témoin de la crise, mais à celles qui doivent suivre.

Si quelqu'un, animé d'une foi ardente, sait reconnaître dans l'histoire ces divins coups d'état, c'est assurément M. de la Franquerie. Il faut même dire davantage. Ce livre, La Vierge Marie dans l'histoire de France, ce n'est en somme que l'histoire de ces coups d'état per Mariam, dans notre pays. Ce sont, répondant à la piété, à l'amour du peuple français et de ses rois, les interventions multipliées de la Vierge pour notre salut. Tel est l'unique sujet du livre, dépourillé de toutes contingences environnantes, de tous événements intercalaires. Il s'ensuit une atmosphère qui peut paraître sursaturée de surnaturel et comme un peu difficile à respirer pour certains chrétiens, lesquels, bon gré mal gré, appartiennent à une époque qui a inventé, — qu'on me permette ce symbole, — le poumon d'acier.

Mais les interprétations de l'auteur n'ont-elles pas trop souvent recours au miracle ? Ne nous donne-t-il pas dans ces pages quelque légende dorée de Notre-Dame en France ?

Assurément, M. de la Franquerie est un grand croyant, un croyant fervent, l'esprit toujours tourné vers l'explication la plus surnaturelle. C'est une de ces âmes essentiellement reconnaissantes qui reçoivent tous bienfaits et tous bonheurs de la main de Dieu. Il n'est point de ceux dont on peut dire : oculos habent et non videbunt ; aures habent et non audient. On tourne les pages, on s'étonne, on se demande : est-ce possible ? Et puis le regard descend au bas de ces pages, vers d'abondantes références, vers des lectures innombrables, vers les sources, vers une érudition de première main. Tout est appuyé, étayé. Versé dans la connaissance des sciences juridiques, des sciences politiques, de ces sciences auxiliaires de l'histoire, art, archéologie, épigraphie qu'enseigne l'École du Louvre, héritier au surplus d'une tradition savante et litté-

raire, — son grand-père ne fut-il pas. l'un des fondateurs de la Société de l'Histoire du Vieux Paris et de l'Île de France ? — M. de la Franquerie est d'abord un historien soumis aux documents. Pouvons-nous, sans trop de fantaisie de langage, affirmer que ses envolées comportent vraiment ce qu'on appelle en style aéronautique, une base aérienne ?

*
**

A côté des faveurs célestes prodiguées à notre pays et dont la somme ainsi présentée ne laisse pas que de nous éblouir, quelque chose encore surprend dans ce récit.

Faut-il le dire, quitte à être désavoués par certains contempteurs excessifs de la nature et du cœur humain, lesquels veulent qu'il ne soit jamais parlé à l'homme que de ses fautes, que de ses insuffisances pour l'enfoncer dans toujours plus d'humilité ou même de honte ? L'homme, chargé de tant d'hérités dès sa naissance, a besoin aussi d'être relevé, soutenu, par des bras qui se tendent ; il a besoin de réconfort, d'approbation, — sans qu'il soit porté atteinte pour cela à la doctrine catholique du « mérite » humain. On peut, en tout cas, se permettre vis à vis de la collectivité une louange, voire une admiration qui, s'adressant à tous, ne comporte pour chacun, que le bienfait de l'encouragement, sans risque d'infatuation personnelle. Exaltez les vertus communes d'un peuple, vous avez toutes chances de faire monter jusqu'à elles celles de l'individu.

Cela pour en arriver à dire que nous devons aussi à M. de la Franquerie un étonnant tableau, à travers les âges, un éclatant et merveilleux bouquet des vertus religieuses et de la piété mariale en France. Admirable foi que celle de notre peuple et non moins admirable la façon dont il la sut traduire ! C'est le flux et le reflux incessant, un mouvement entraînant l'autre, de la nation qui invoque et du Ciel qui euauce. Vision d'espérance pour le présent et pour l'avenir, celle d'une telle piété imprégnant à ce point la vie publique et privée de nos ancêtres ! Nous nous sentons avec ce passé

d'indestructibles attaches; nous devinons partout dans notre sol, en dépit de tant de ravages, comme un réseau serré et continu de profondes racines, toujours prêtes à reverdir. Plus encore; malgré tant de divergences individuelles, nous nous sentons toujours unis, toujours communiquant entre nous par ces racines. Voulut-il nous montrer autre chose l'Éminentissime Cardinal Pacelli lorsque, le 13 Juillet, prononçant à Notre-Dame de Paris son sublime discours sur la Vocation chrétienne de la France, il désigne comme des astres à notre ciel, comme une relève ininterrompue à travers notre histoire, quelques uns de nos plus grands saints : Rémi, Martin de Tours, Césaire d'Arles, saint Louis, Bernard de Clairvaux, François de Sales, Benoit-Joseph Labre, et ce groupe de vierges, formé de Geneviève, de Jeanne d'Arc, de Thérèse de Lisieux et de Bernadette ? En deux mots, Gallia sacra, le Légat du Pape, — Pape lui-même aujourd'hui, — fit tenir toute cette sainteté Française,

Moi-même, pour ma modeste part, quand j'ai dit : la Vocation catholique de la France et ses manifestations à travers les âges, c'est par le rappel de nos fidélités, plus que par celui de nos fautes, que j'ai essayé d'exhorter les âmes.

Qu'on ne reproche donc pas à M. de la Franquerie de nous dépeindre, ou peu s'en faut, une seule face de l'histoire. Pas plus que nous, il n'ignore l'ombre des contre-parties. Seulement elle est hors du point de vue lumineux et vivifiant qu'il a choisi. A lire ces pages, on pense malgré soi, sans chercher d'assimilation stricte, à ces dix justes réclamés par Dieu pour le salut d'un peuple et que, toujours, aux heures critiques de notre histoire, il a trouvés chez nous. avec une surabondance qu'indique celle des grâces concédées.

Ah ! qu'il avait donc raison le Pape Pie XI lorsque, proclamant, en 1922, Notre-Dame de l'Assomption, patronne principale de la France, il rapprocha ces deux termes : royaume de France, royaume de Marie, faisant un émouvant historique du culte de la Vierge dans notre pays, rappelant, entre autres faits, que, dès le XIII^e siècle, notre Sorbonne proclamait Marie conçue sans péché, mentionnant nos trente

cinq églises cathédrales, placées sous le vocable de Notre-Dame, évoquant, comme une réponse du Ciel à la piété française, les apparitions et les miracles de Marie sur notre sol, saluant enfin les chefs de notre nation, à commencer par Clovis, tous défenseurs et promoteurs de cette dévotion envers la Mère de Dieu.

De fait, une telle dévotion resta toujours éclatante et pure dans l'âme de nos rois, malgré tout ce que leur vie put compter de vicissitudes et de défaillances. Leurs supplications, leurs craintes, leurs espoirs, leurs douleurs, leurs joies, leurs actions de grâces, leurs repentirs passent par le cœur maternel de Marie pour s'élever jusqu'à Dieu. Le signe sensible en sera les innombrables sanctuaires élevés à sa gloire qui couvrent notre pays et qui n'ont point d'égal ailleurs, tout au moins par la quantité. Lisez M. de la Franquerie et vous apprendrez l'origine royale ou princière de tant de fondations, pèlerinages, usages et dévotions locales, encore en vigueur aujourd'hui, et qui ont pour objet le culte de Marie. En vérité, existe-t-il un peuple au monde qui ait tant mêlé Marie à sa vie nationale, politique et morale ? La géographie et l'archéologie sont là pour en témoigner :

Et ne serait-ce là que de l'histoire ancienne ? Pas plus tard qu'avant hier, je recevais un livre de M. l'abbé Alphonse David, intitulé : Les litanies de Notre-Dame de la Banlieue, litanies faites des noms de quarante trois paroisses récemment construites autour de Paris. Oui, quarante trois nouvelles Notre-Dame érigées par la foi, les angoisses et les aspirations contemporaines : Notre-Dame du Calvaire, Notre-Dame de Consolation, Notre-Dame de Pitié, Notre-Dame de l'Espérance, Notre-Dame de la Paix, Notre-Dame de la Reconnaissance, Notre-Dame de Toutes Grâces, Notre-Dame, Protectrice des Enfants, etc. ; ou bien portant de symboliques et poétiques appellations : Sainte-Marie aux Fleurs, Sainte-Marie des Vallées, Sainte-Marie des Fontenelles, etc...

Oui, Marie est toujours patronne principale de notre pays. Même dans la France la plus moderne, elle a gardé sa couronne et son sceptre. Que ce soit pour nous motif d'invinci-

ble confiance ! Si notre amour ne déchoit pas, s'il sait rester fidèle, celui de Marie y répondra comme par le passé.

Le but de ces pages est de nous le démontrer. L'auteur, au prix d'un considérable travail, a voulu, selon qu'il l'exprime dans son avant-propos, retremper dans les leçons de l'histoire nos courages et nos espoirs ébranlés.

Remercions-le, félicitons-le, comme nous remercions et félicitons tous ceux qui, aux heures graves que nous vivons, savent tourner vers la foi et le retour aux traditions chrétiennes, seul salut de l'humanité, les regards, les esprits et les cœurs de leurs contemporains.

† ALFRED CARD. BAUDRILLART
de l'Académie française.

Lettre de S. Exc. Monseigneur Harscouët
Evêque de Chartres
Président des Congrès Marials Nationaux

EVÊCHÉ
DE
CHARTRES

Chartres, le 17 Mars 1939

Monsieur,

Vous désirez que le Président du Comité National des Congrès Marials français paraisse en tête d'un ouvrage destiné à glorifier la Très Sainte Vierge Marie Reine de France. Il s'en trouve tout spécialement honoré et il est heureux d'avoir cette occasion de prendre part au concert de louanges que vous faites entendre en l'honneur de Notre-Dame et de vous féliciter d'une œuvre aussi importante et aussi opportune.

Vous voulez, dites-vous, continuer le rayonnement du Jubilé Marial et en assurer les bienfaits. Pour cela vous avez fait une somme des souvenirs précieux et glorieux pour notre Pays de France. On ne peut qu'être frappé, en vous lisant, du nombre incalculable des bienfaits de Marie pour nous, ses fils privilégiés. Mon rôle n'est pas d'examiner en détail cette histoire que vous exposez dès les origines parfois légendaires, mais il ressort de tant de traditions amassées par la piété de nos ancêtres un grand désir de reconnaissance, ce qui fait de nous des âmes bien nées, et partant, une grande résolution de répondre coûte que coûte à tant de prévenances de la part de notre Mère du Ciel.

Travail considérable que le vôtre, piété communicative qui entraîne la confiance. Confiance en Marie, confiance dans les destinées de la France.

Que tous en vous lisant, Monsieur, aient le ferme propos de se montrer dignes d'un tel passé. Ce sera votre meilleure récompense. En nous montrant mieux que jamais Notre-Dame comme notre Patronne vous aurez bien travaillé vous-même pour le salut de notre cher Pays. Soyez en remercié et béni.

† RAOUL,
Evêque de Chartres.

Lettre de S. Exc. Monseigneur de la Villerabel
Evêque d'Annecy

Annecy, le 19 Mars 1939

Cher Monsieur,

Je suis très touché de l'aimable pensée que vous avez eue de me soumettre les bonnes feuilles du nouvel et important ouvrage que votre piété mariale a voulu consacrer à l'honneur de la Très Sainte Vierge. à l'occasion du troisième centenaire du Vœu de Louis XIII.

J'ai lu ces pages avec autant d'édification que d'intérêt. J'ajoute qu'elles m'ont laissé une profonde impression de réconfort, qui sera partagé par tous vos lecteurs !

Certes la Vierge Marie, Mère de Dieu, Reine de l'Univers, étend sa protection sur le monde entier. Il n'est pas un pays où Elle n'ait, au cours des siècles, manifesté sa puissance et sa bonté. Voilà pourquoi tous les peuples de la terre peuvent à bon droit faire monter vers Elle l'hymne de louange et de gratitude qui Lui est dû.

Mais nous sommes, nous, Français, des privilégiés sous ce rapport. La Vierge s'est tant de fois, et de tant de manières si touchantes, montrée « notre Mère », toujours attentive à écarter de nous les dangers menaçants, à guérir nos maux, à nous prodiguer les conseils opportuns. à nous procurer les secours nécessaires ! Sans fanfaronnerie et sans faux orgueil, nous pouvons, en toute vérité, reprendre dans ce sens, pour nous, la parole que le Roi-Prophète disait des merveilleuses protections dont le Seigneur avait comblé son peuple d'Israël : « Non fecit taliter omni nationi ! » Non, vraiment, la Très Sainte Vierge n'a fait pour aucun peuple ce qu'Elle a fait pour nous... La France est bien son Royaume, et, Elle, Elle en est bien la Souveraine !

C'est ce qu'avec preuves à l'appui et un luxe d'érudition — qui montre d'ailleurs que l'Histoire de notre Pays n'a pour vous aucun secret — vous établissez dans ce nouvel ouvrage. Siècle par siècle, vous déroulez la longue suite de notre Histoire nationale et cette Histoire est remplie des maternelles interventions de la Vierge tutélaire ! Dès les plus lointaines origines, vous en montrez l'interminable série. Quelle consolante évocation ! Marie veille donc sur son Royaume de France avec un zèle que rien ne rebute ! Elle nous protège maintenant, comme Elle protè-

gea sans cesse nos aïeux. Soyez remercié mille fois de nous le rappeler, aux heures graves que nous vivons!

Puissent ces pages — catholiques et françaises — développer encore cette ardente dévotion envers Marie qui caractérisa la piété des générations qui nous ont précédés dans « son Royaume de France »! En les écrivant vous aurez largement contribué à cet heureux résultat. — Je vous en félicite de grand cœur, cher Monsieur, en vous priant d'agréer l'expression de mes sentiments tout dévoués en Notre-Seigneur et Notre-Dame.

† Florent du BOIS de la VILLERABEL
Evêque d'Annecy.

Lettre de S. Exc. Monseigneur Grumel
Evêque de Maurienne

EVÊCHÉ
DE
MAURIENNE

25 Mars 1939, En la fête de l'Annonciation.

L'EVÊQUE DE MAURIENNE

remercie vivement Monsieur de la Franquerie, du témoignage de confiance qu'il veut bien lui donner. Il a parcouru ce travail considérable et l'a fait examiner de plus près à son Grand Séminaire, sans, évidemment, qu'on ait pu l'éplucher et voir dans les détails, suffisamment cependant pour que, sans authentifier tous les faits rapportés et les légendes qui pour être respectables, peuvent prêter à critique, pour que dis-je, on voie dans ce travail considérable, un vrai et noble et très beau monument élevé à la gloire de Marie et de son Royaume, la France! On reste stupéfait devant l'accumulation de faits, citations, références que l'on y peut trouver.

Le Cardinal Baudrillart parlera avec l'autorité du grand Historien qu'il est, l'humble et petit évêque des montagnes ne peut vous envoyer que ce qu'il a, c'est un merci ému de piété mariale à qui a fait si bon travail sur notre Mère du Ciel, la Reine de France.

Auguste GRUMEL,
EVÊQUE DE MAURIENNE

AVANT-PROPOS

L'extrême gravité de l'heure présente, les terribles menaces qui pèsent sur notre Pays — tant à l'intérieur qu'à l'extérieur — font penser à beaucoup que la situation est sans remède, désespérée, que notre France court à l'abîme et ne se relèvera plus ; la lassitude, le découragement, l'écoeurement s'emparent même des meilleurs.

Aussi — à l'occasion de cette Année Jubilaire Mariale qui a attiré l'attention de tous sur les maternelles bontés de la Reine du Ciel à l'égard de notre Patrie et leur a rappelé que notre Pays demeure à jamais — en dépit de tout — le Royaume par excellence de Marie, grâce à la consécration du Roi Louis XIII, — avons-nous pensé que rien ne serait plus capable d'affermir la foi chancelante des uns, de redonner courage et confiance aux autres, que de retracer l'Histoire Mariale de la France. Cette Histoire prouve que rien de grand ne s'est fait sans Marie, qu'Elle a été l'Inspiratrice des plus nobles actions et des plus sublimes inspirations, que nous Lui devons nos plus beaux triomphes, que durant l'épreuve Elle a soutenu notre Pays, qu'aux heures des catastrophes — alors que tout humainement était irrémédiablement perdu, — Médiatrice Toute Puissante, Elle a arraché le salut miraculeux de Son Royaume à la justice de Dieu ; qu'enfin, la grande leçon qui se dégage des faits est que notre amour et notre reconnaissance doivent être sans borne et notre confiance totale, en un mot que l'indicible amour du Cœur Immaculé de Marie pour la France et pour ses Rois doit nous inspirer la CERTITUDE des très prochaines résurrections.

15 AOUT 1938.

TRICENTENAIRE DE LA CONSÉCRATION
DE LA FRANCE A MARIE.

CHAPITRE I

Le culte de « la Vierge qui doit enfanter » prépare les âmes de nos pères à la vérité religieuse

« *Ecce Virgo concipiet, et pariet Filium* » (Isaïe — VII, 14). Une Vierge concevra et enfantera un Fils, l'Emmanuel... Cette prophétie d'Isaïe était connue un peu partout dans le monde païen (1). Cela s'explique facilement par le fait que tous les peuples ont conservé et se sont transmis verbalement des échos de la tradition primitive, reçue de Dieu par nos Premiers Parents et par les Patriarches, et jamais complètement effacée par l'idolâtrie, et aussi parce qu'après la dispersion des Juifs, leurs livres saints furent connus peu à peu, partout où ils allèrent. Mais, alors que la plupart du temps, les peuples méprisaient ces prophéties ou les traitaient de fictions poétiques, le Peuple Gaulois, lui, conservait cette antique tradition avec une foi et une piété profondes. La Providence permit en effet que les druides lui inculquassent ce culte ainsi que quelques autres croyances et rites qui devaient favoriser l'établissement du Christianisme en Gaule tels que : l'immortalité de l'âme ; son châtement ou sa récompense dans l'autre vie suivant ses fautes ou ses mérites.

(1) Voir : Suetone — *Vita Vespasiani* c. II.

Tacite — *Hist. Lib.* V.

Virgile — *Eglogue IV*, prédiction attribuée à la Sibylle de Cumès.

Consulter sur ce point : Aug. Nicolas — *La Vierge Marie vivant dans l'Eglise*.

Hamon — *Notre-Dame de France*, tome I, p. 185.

Ils croyaient que le sacrifice humain était nécessaire pour racheter les crimes des hommes et apaiser la juste colère divine, et il y avait bien une part de vérité puisque l'humanité n'a été rachetée que par le Sang du Juste. La polygamie était interdite et la fidélité conjugale était de règle. Enfin, leur rite obligeait les druides à cueillir le « selago », la plante sacrée, pieds nus, les mains lavées et après avoir sacrifié avec du pain et du vin — espèce de préfiguration du Sacrifice Eucharistique. Alors que, chez les Romains, le polythéisme dégradait les individus et que les divinités elles-mêmes protégeaient tous les vices et y incitaient parfois, le culte druidique — à côté d'erreurs grossières et cruelles — inspirait aux Gaulois de nobles passions et forgeait en eux un caractère ardent, généreux, courageux et fidèle.

Le grand centre religieux de la Gaule était la forêt de Chartres.

« Or, précisément, la colline où a été depuis bâtie la cathédrale était alors un bois sacré : et au milieu de ce bois se trouvait une vaste grotte qu'éclairait à peine un jour sombre... Là, dit la tradition, en présence de toutes les notabilités de la nation convoquées, la centième année avant la naissance de Jésus-Christ, les druides élevèrent un autel à la Vierge qui devait lui donner le jour, gravèrent sur cet autel l'inscription devenue depuis si célèbre : VIRGINI PARITURAE, à la Vierge qui doit enfanter ; et Priscus, roi de Chartres, touché du discours prononcé en cette occasion par leur grand pontife, « plein de confiance » en ses promesses, consacra solennellement, devant toute » l'assemblée, son royaume à cette Reine future qui devait » enfanter le Désiré des Nations. Les assistants, émus de » telles paroles, se consacrèrent eux-mêmes à cette Vierge » privilégiée ; dès lors, ils conçurent les sentiments de la » plus tendre vénération... (1) ».

On a trouvé également des vestiges de ce culte de la

(1) Hamon : op. cit. tome I, pp. 190-191.

Vierge qui devait enfanter le Sauveur du monde à Nogent-sous-Coucy (1), à Longpont et jusqu'à Lyon (2).

Il est en notre France une terre sacrée « bénie par une prédestination qui se perd dans les secrets de l'éternité » où bien avant Longpont, bien avant Chartres, la Vierge qui devait enfanter aurait fait éclater sa puissance : Paray-le-Monial, la terre d'élection du Sacré-Cœur.

« Six cents ans après le déluge — si l'on en croit la Tradition — un formidable incendie relaté d'ailleurs par Diodore de Sicile, ravagea l'Ibérie et la Celtique. Epouvantés les populations du Val d'Or implorèrent, dit-on, la Vierge qui devait enfanter et promirent de lui élever « une pierre de témoignage ». Le Val d'Or fut épargné et ce serait dans cette pierre de témoignage que, bien des siècles plus tard l'image de Notre-Dame de Romay aurait été taillée. » (3).

« Toujours est-il que le culte de la Vierge Marie est né à Paray depuis des siècles et qu'autour de l'antique Madone les miracles se sont multipliés : guérisons, résurrections des corps et des âmes. Les générations chrétiennes devaient... être conduites au Fils par la Mère : *ad Jesum per Mariam.* » (4).

Ainsi, bien avant la naissance de Marie, notre terre de France était le centre d'un culte en son honneur et, par avance, lui était consacrée, comme si Dieu avait voulu choisir et préparer un Royaume privilégié ici-bas pour la Reine du Ciel.

Après la conquête romaine, l'Empereur Claude voulut supprimer le druidisme et imposer aux Gaulois les dieux romains. Ce fut une autre permission de la Providence afin

(1) Guibert, Abbé de Nogent — *Vita sua* — lib. II, c. I

(2) I. Hirchenbach : *Die heiligen catholischen gnaden und Wallfahrtsorte* — 1883.

Il semble que ce culte était en honneur à Longpont avant qu'il ne le fut à Chartres.

(3) Bulletin de l'Archiconfrérie de N.-D. de Pellevoisin : " Terre Mariale ", par A.-M. — N° Mai-juin 1938.

(4) Vie de la " Mère Marie de Jésus, fondatrice et Prieure du Carmel de Paray-le-Monial " — par une Carmélite, Monastère de Paray, 1921, pages 234 et 235.

de « favoriser sur leur territoire l'établissement d'une » religion nouvelle qui, tout en s'harmonisant mieux sous » certains rapports avec la leur, proscrivait absolument le » polythéisme hybride de leurs maîtres (1).

Aussi, quand les premiers disciples du Christ arrivèrent en Gaule pour y porter la « bonne nouvelle », trouvèrent-ils le terrain des âmes tout préparé pour recevoir la bonne semence. Ils s'appuyèrent sur le culte de la VIRGINI PARITURAE et annoncèrent qu'Elle vivait et avait mis au monde le Sauveur Christ qu'ils venaient prêcher.

« C'est Marie qui a présidé à l'éclosion de notre nationalité, disait le Cardinal Donnet. De même que par Elle » le Christ avait fait son entrée dans le monde, de même » aussi, la religion du Christ pénétra par Elle dans notre » pays. »

(1) Hénault — Recherches historiques sur la fondation de l'Eglise de Chartres — p. 26.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
PRÉFACE	v
QUELQUES LETTRES D'ÉVÊQUES	xiii
Avant-Propos	1
CHAPITRE I^{er}. — Le culte de « la Vierge qui doit enfanter » prépare les âmes de nos pères à la vérité reli- gieuse	3
CHAPITRE II. — Marie envoie les Amis de dilec- tion de son Fils évangéliser la Gaule	7
CHAPITRE III. — L'Action de Marie dans la Con- version de Clovis et l'établis- sement de la Royauté Chré- tienne	13
CHAPITRE IV. — Le culte des Mérovingiens pour Marie	21
CHAPITRE V. — La Vierge Marie et les Carolin- giens	25
CHAPITRE VI. — Marie et les premiers Capétiens	37
CHAPITRE VII. — L'Amour de Marie inspire et illumine tout le Moyen Age	49
CHAPITRE VIII. — Saint Louis Sourire de Marie à la France et au Monde	63

	PAGES
CHAPITRE IX. — De Saint Louis à Jeanne d'Arc ou des châtiments engendrés par les fautes de Philippe le Bel et de la protection mi- raculeuse de Marie en faveur de son Royaume de prédi- lection	75
CHAPITRE X. — Marie envoie Jeanne d'Arc sau- ver l'Eglise du Protestantisme — la France de l'invasion an- glaise — maintenir et déclarer inviolable le principe de la Royauté salique et proclamer la Royauté Universelle du Christ	91
CHAPITRE XI. — La dévotion de Louis XI à Marie assure le rapide relèvement de la France après la guerre de Cent Ans	109
CHAPITRE XII. — La Dévotion Mariale des der- niers Valois. — Marie suscite la Ligue pour briser l'hérésie protestante et sauver l'Eglise et la France	119
CHAPITRE XIII. — Le Règne réparateur d'Henri IV	131
CHAPITRE XIV. — Louis XIII, le Juste, modèle du Roi très chrétien, consacre la France à Marie. Sa foi et sa sainteté obtiennent la nais- sance miraculeuse de Louis XIV et le salut de la France	139
CHAPITRE XV. — Le siècle de Louis XIV, siècle de Marie	169
CHAPITRE XVI. — La réplique de Satan à la Consé- cration de la France et de la Royauté à la Vierge : Le dé- chainement infernal au XVIII ^e siècle aboutit à la Révolution	197

	PAGES
CHAPITRE XVII. — Vendéens et Chouans sauvent la Foi et l'Honneur de la France	223
CHAPITRE XVIII. — Marie parcourt son Royaume et y prépare le rétablissement de « son Lieutenant », les futurs triomphes de l'Eglise et le Règne de son Cœur Immaculé et du Sacré Cœur de son Divin Fils	239
CONCLUSION. — Pour répondre à l'amour indigne de Marie, la France doit tout faire pour obtenir la Consécration du Genre Humain au Cœur Immaculé....	277
APPENDICE I. — Marie arrête les épidémies, les intempéries et les fléaux de toutes sortes	289
APPENDICE II. — Marie protège les villes de France contre l'envahisseur et les délivre	295
APPENDICE III. — Le Culte de l'Armée pour Marie	305
APPENDICE IV. — La naissance de dix Rois ou Princes de France obtenue par la Protection miraculeuse de Marie	315
APPENDICE V. — Lettre apostolique proclamant Notre-Dame de l'Assomption, Patronne principale de la France et Sainte Jeanne d'Arc Patronne secondaire	319
TABLE ET EXPLICATION DES GRAVURES.....	324